



N°374



1° Lecture du 1° livre de Samuel (16,1b.6-7.10;13a) [T.O.B.]

Le SEIGNEUR dit à Samuel : « Emplis ta corne d'huile et pars. Je t'envoie chez Jessé le Bethléémite, car j'ai vu parmi ses fils le roi qu'il me faut. » [...] Quand ils arrivèrent, Samuel aperçut Eliav et se dit : « Certainement, le messie du SEIGNEUR est là, devant lui. » Mais le SEIGNEUR dit à Samuel : « Ne considère pas son apparence ni sa haute taille. Je le rejette. Il ne s'agit pas ici de ce que voient les hommes : les hommes voient ce qui leur saute aux yeux, mais le SEIGNEUR voit le cœur. » [...] Jessé fit ainsi passer sept de ses fils devant Samuel, et Samuel dit à Jessé : « Le SEIGNEUR n'a choisi aucun de ceux-là. » Samuel dit à Jessé : « Les jeunes gens sont-ils là au complet ? » Jessé répondit : « Il reste encore le plus jeune : il fait paître le troupeau. » Samuel dit à Jessé : « Envoie-le chercher. Nous ne nous mettrons pas à table avant son arrivée. » Jessé le fit donc venir. Il avait le teint clair, une jolie figure et une mine agréable. Le SEIGNEUR dit : « Lève-toi, donne-lui l'onction, c'est lui. » Samuel prit la corne d'huile et il lui donna l'onction au milieu de ses frères, et l'esprit du SEIGNEUR fonda sur David à partir de ce jour.

Selon le 1° livre de Samuel 16,1-13 (notre 1° lecture), David aurait reçu l'onction royale à Bethléem ; selon le 2nd livre de Samuel 2,4 & 5,3, il aurait été oint à Hébron. Les biblistes pensent que c'est la 2de version, à Hébron donc, qui est la plus proche de la réalité historique, la 1° étant plus tardive car plus « théologique » : elle veut, en effet, souligner le choix de cet homme -et de ses successeurs-, par Dieu, faisant de lui *son fils* selon les usages de l'Ancien Orient, repris par le Psaume 2.

Cette version, écrite bien après le fait qu'elle est censée relater, veut appuyer le côté charismatique (don de l'Esprit) de David, faisant de lui *l'oint* (= le *messie*) ! Il y a donc cette volonté de l'auteur biblique de souligner l'élection divine, toujours déconcertante, et d'en écrire une spéciale pour mettre David en valeur, car il est le fondateur de la dynastie d'où devra sortir le Messie, selon les croyances juives, nées après l'Exil babylonien.

Le choix du plus jeune fils, est déjà connu dans la Bible : Ainsi Gédéon, le plus jeune des enfants de sa famille, et son clan, le plus petit en Manassé, sera-t-il choisi pour délivrer Israël des Madianites (Juges 6, 11-15). Moïse n'était-il pas « *le plus humble des enfants des hommes* » (Nb 12,3), ayant de la peine à parler (Ex 4,10) ? Jérémie n'était-il pas trop jeune (Jr 1,6) ? La Bible multiplie les exemples.

Ainsi, David entre-t-il dans cette lignée des petits et des humbles, pour qu'éclate la gloire divine dans ses exploits. De là le choix voulu par l'auteur de ce petit bourg de Bethléem (*trop petit pour compter parmi les clans de Juda* : Michée 5,1a) où est habité David et où il est oint... Faisant de ce hameau, le lieu où devra naître le Messie (Mi 5,1b) !

L'évangile de Jn donne plusieurs séjours de Jésus à Jérusalem, contrairement aux autres qui n'en donnent qu'un. La critique actuelle penche pour la présentation de Jn. Lors de sa 1^o venue (2,13) il a été l'artisan de nombreux signes suscitant la foi (2,23). Lors de son deuxième séjour (5,1), il a guéri un paralytique à la piscine de Bethesda, un jour de sabbat, suscitant une forte réaction des Juifs. Lors de sa 3^o venue, pour la fête des tentes, après un long affrontement polémique, il donne la vue à un aveugle de naissance, un jour de sabbat, et déclenche à nouveau un conflit sans précédent.

La guérison de l'aveugle-né présente sous forme narrative, ce que le prologue de l'évangile proclamait : « Et la lumière luit dans les ténèbres (1,5) ... il était la véritable lumière qui illumine tout homme... il est venu chez les siens et ils ne l'ont pas accueilli (1,9-11). »

A la fête juive des Tentes, deux symboles sont associés, jouant un rôle prépondérant dans le chapitre 9 : l'eau et la lumière. Nous sommes ici dans un récit de type symbolique qui est à lire à deux niveaux : à travers le sens premier du récit (guérison de l'aveugle-né...) s'annonce un second sens : le passage de tout être humain, des ténèbres à la lumière grâce à la rencontre avec le Jésus johannique et à l'accueil de sa révélation.

Le § 9 est un grand récit typiquement johannique, construit de la même façon que les § 5 (guérison d'un paralytique) et 11 (réanimation de Lazare). Le point de départ est un miracle dont la signification est débattue, pour aboutir par une révélation sur Jésus. Le récit s'appuie sur un très ancien récit de guérison qui aurait été élargi en fonction de la vie de la communauté et auquel l'évangéliste aurait donné sa touche finale pour faire un récit cohérent.

Ce § 9 doit être compris à partir d'une situation précise : la relation de la jeune église à son environnement hostile, plus précisément le conflit entre les communautés johanniques et la synagogue à propos de la question du Messie. Le récit tout entier doit être lu à deux niveaux : il rapporte un événement du Jésus johannique, mais la personne au centre du récit est l'aveugle guéri auquel s'identifie la communauté qui vit et interprète à travers lui, le conflit qui l'oppose à la synagogue.

La méthode qu'utilise Jésus (boue avec de la salive et de la terre) a de nombreux parallèles dans l'Antiquité. Le pouvoir de la salive dans les troubles de la vue, est attesté par Pline l'Ancien. Le rédacteur met à l'œuvre un processus qui permet une découverte de l'identité de Jésus : l'homme nommé Jésus, un prophète, un homme de Dieu, le Fils de l'homme ; entre temps le texte a utilisé le titre de « Christ ».

Dès le départ, la souveraineté de Jésus est mise en avant : c'est lui qui voit l'aveugle de naissance. C'est son regard porté sur le jeune homme qui va déclencher toute l'action, tandis que ce dernier reste passif. La misère de celui-ci est soulignée : il s'agit d'une cécité de naissance. Cela signifie que depuis toujours l'aveugle vit dans l'obscurité. Par là, il devient, du point de vue johannique, symbole de l'existence humaine, livrée aux ténèbres.

Le malheur qui frappe l'aveugle donne lieu à un entretien d'école sur les raisons de cette cécité. La question que posent les disciples (qui a péché ? Lui ou ses parents ?) reflète les croyances juives de l'époque où toute maladie avait une signification religieuse : elle était la conséquence d'un péché. La réponse de Jésus, fruit de la réflexion johannique, brise le lien entre péché et infirmité. La cécité n'est pas l'expression d'un châtement divin, elle est de l'ordre de la nature. Cette réponse permet de mettre en place la guérison qui va suivre : s'il y a guérison, c'est l'œuvre de Dieu, le lieu d'une possible intervention salvifique. En guérissant l'aveugle de naissance, Jésus accomplit l'œuvre de Dieu qui est de manifester que Dieu est le pourvoyeur de la lumière véritable, une lumière intérieure qui est une illumination, celle de la foi. Jésus guérit de la cécité intérieure, parce qu'il est Dieu : tel est la lecture de l'évènement, la leçon de la communauté johannique dont le rôle est de révéler que Jésus est bien la lumière

La guérison de l'aveugle-né est un « signe » au sens johannique : ce geste renvoie à son auteur pour en dévoiler l'identité. Le langage symbolique mis en œuvre invite le lecteur à discerner dans un sens premier la guérison d'un aveugle de naissance opérée par Jésus, dans un sens second : la révélation sur son identité et la crise qu'elle suscite. Durant le temps de son incarnation, l'Envoyé du Père est à l'œuvre dans le monde pour offrir la lumière à ceux qui vivent dans les ténèbres. Le lecteur est invité à s'identifier à l'aveugle et à recevoir, par les eaux du baptême, l'illumination de la révélation. Le visage du Dieu ainsi révélé, n'est pas de sanctionner l'être humain, plongé dans les ténèbres par le péché, mais de l'arracher à son malheur pour le faire accéder à la vie en plénitude.

Résumé de « Vie et Destin de Jésus de Nazareth » § 4 : le poète du Royaume

Le Royaume (ou Règne) de Dieu est au centre de la prédication et de l'activité de Jésus, centralité jamais contestée. Règne ou Royaume de Dieu se lit 65 fois dans les évangiles. Ce qui est à noter c'est que Matthieu, en adoptant « Royaume des cieux » substitue l'usage rabbinique à celui de Jésus. Mais déjà, Paul cite très peu l'expression « Royaume de Dieu », l'évangile de Jean, encore moins : Nous sommes face à une situation exceptionnelle où une formule typique de Jésus n'a plus été répercutée après lui ! Sans doute la difficulté à fixer dans le temps cette réalité dont parle Jésus explique cela : Ce Règne/Royaume de Dieu appartient-il au présent ou à l'avenir ? Car beaucoup de paroles évoquent un futur : « Que ton Règne vienne ! » disons-nous dans le Notre Père. Et aussi : « jamais plus je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le Royaume de Dieu » (Mc14,25). Pourtant, ce Règne/Royaume se profile comme une réalité au présent : « Le Règne de Dieu vient de vous atteindre. » (Lc 11,20). Il y a aussi cette phrase : « Le Royaume de Dieu est *au-dedans de vous* », que l'on peut traduire aussi *parmi vous*. Mais, allons donc savoir pourquoi, les traducteurs répugnent à faire du Royaume une réalité spirituelle intérieure à l'humain, alors que les premiers Pères de l'Eglise l'ont toujours compris ainsi.

C'est là l'énigme : la royauté divine est présente, à notre portée, mais aussi à venir. Or cette juxtaposition du présent et du futur faisait déjà partie du judaïsme contemporain de Jésus. Mais pour Jésus, c'est ce Règne attendu pour la fin des temps qui fait irruption dans le présent. Pour parler de ce Règne/Royaume, Jésus n'a pas fait de grands discours, car cette notion était connue de ses auditeurs, il a pris des images, des mots-images. Les paraboles dont il se sert sont le commentaire de sa pensée.

Jésus emprunte cet outil pédagogique à son milieu culturel, car l'Ancien Testament en présente fort peu. La plus connue est celle de la brebis du pauvre, adressée par Nathan à David pour lui faire prendre conscience de son attitude criminelle. Par contre, le Talmud, compilation de textes rabbiniques, fourmille de paraboles attribuées aux rabbins, mais elles ne datent qu'après la destruction de Jérusalem par les romains en 70. Or, les évangiles en attribuent 43 à Jésus. On pense que les paraboles étaient un mode d'expression populaire que les rabbins ont utilisé vers la fin du 1^{er} siècle pour expliquer la Loi. Jésus l'a utilisé pour prêcher le Règne ou Royaume de Dieu.

Mais d'où, Jésus, le poète du R. de Dieu, tire-t-il son inspiration ? De son environnement géographique et social (vigne, moisson, festin, relations humaines, ...). Ses paraboles nous offrent un reflet de la basse Galilée où Jésus a concentré son activité. Le monde des paraboles est celui des paysans, des vigneron, des pêcheurs. Un monde où perdre un mouton pouvait être un drame. Un monde où gérants d'un domaine pouvaient être malhonnêtes, un monde d'échanges commerciaux où la richesse côtoie la pauvreté. Un monde où le brigandage était fréquent. Un monde rural, majoritairement juif. Car les villes sont absentes de l'univers de Jésus. Les seules agglomérations qui mériteraient le nom de « ville » sont Sepphoris, où l'on a retrouvé un théâtre de 4500 places et Tibériade, deux capitales successives d'Hérode Antipas qui ne sont pas nommées dans les Evangiles (sauf pour désigner le Lac de Tibériade).

Là, s'était concentrée une population hellénisée. Mais Jésus s'est tenu à l'écart du monde urbain, pour fréquenter la campagne autour de Capharnaüm, devenue son lieu d'adoption dont on évalue la population à 2000 habitants à cette époque.

Le changement le plus spectaculaire intervenu au XX^e s. dans la compréhension de Jésus, concerne sa judaïté. A l'origine de ce séisme : la prise de conscience de l'horreur de la shoah. La question qui s'est posée fut : pourquoi la foi chrétienne n'a-t-elle pas été un rempart suffisant contre l'antisémitisme ? En désignant « les Juifs » comme initiateurs de la mort de Jésus, les chrétiens n'ont-ils pas donné une image négative et haineuse du juif ? Et bien, il a fallu attendre 1980, pour que les chercheurs réalisent que Jésus avait été un juif à 100%. On pensait que Jésus avait voulu rompre avec sa religion d'origine ! Non, Jésus a été juif jusqu'au bout des ongles. Nous verrons cela dans le prochain numéro !

Homélie 4° de Carême

(Le 18 à 17h à Gasparets, le 19 à 11h à Lézignan-Corbières)

Jésus a fait de la boue pour l'appliquer sur les yeux de l'aveugle, un jour de sabbat. Or, dans la Loi, il est écrit qu'on ne doit rien faire ce jour-là. Jésus a donc désobéi à la Loi, il ne peut pas venir de Dieu, c'est un pécheur, disent les pharisiens. Un instant pourtant cette évidence a été ébranlée, du moins pour certains : « Comment un homme pécheur pourrait-il accomplir des signes pareils ? » Cependant la rigueur de leur raisonnement l'emporte. Et, lorsqu'ils convoquent l'aveugle, ils déclarent unanimes que Jésus est un pécheur.

Après tout, le jeune homme était aveugle de naissance, signe d'une punition de Dieu. Lui aussi est pécheur, et *pécheur depuis sa naissance*. Alors, pour être guéri, il a nécessairement pactisé avec le démon. La guérison de l'aveugle démontre à l'évidence que Jésus est un disciple de Belzebuth ! Tout ainsi rentre dans l'ordre établi par la Loi ! Ils y voient enfin clair. (Du moins, c'est ce qu'ils pensent!)

Face à eux, un mendiant, né aveugle, à qui personne ne porte plus d'intérêt. Il faisait tellement parti du décor qu'on ne le voyait plus. Or, en mendiant un peu d'argent, il ne demandait pas d'y voir clair... il mendiait seulement un peu d'attention, un brin de respect ou de considération. Ne demandait-il pas finalement à être vu ?

Et voilà Jésus qui passe et qui, lui, ... le voit. Mais il sait que le mendiant n'a pu s'en rendre compte. Alors pour le rejoindre, Jésus le touche au corps. Il trouve le geste qui peut le rejoindre personnellement puisqu'il s'implique en prenant de sa salive pour faire de la boue qu'il pose sur ses yeux. En un premier temps, Jésus ne lui redonne pas la vue mais il le rejoint et lui demande d'aller se laver à la piscine de Siloë. Et quand il revint, il voyait.

Jésus s'est laissé toucher par l'aveugle et ce dernier s'est laissé toucher par Jésus qui, en choisissant un jour du sabbat pour le guérir, révèle qu'une obéissance aveugle à la loi rend toujours aveugle. Oui, l'obéissance aveugle... rend aveugle !

Obéir aveuglément à une loi, qui plus est religieuse, fait refuser ce qui échappe aux catégories, aux raisonnements établis par cette loi. Obéir aveuglément à une loi, mène à vouloir maîtriser toute nouveauté, à vouloir maîtriser les événements de la vie. Dans cette logique, on refuse tout imprévu, toute nouveauté et tout ce qui n'entre pas dans les schémas d'un système préétabli. Par là, on refuse, l'Autre (avec un grand 'A') on refuse Dieu présent à toute nouveauté, on refuse la vie qu'il veut faire surgir.

Nous sommes nés dans un monde qui nous impose sa vision de la réalité et du bonheur et nous ne sommes pas souvent prêts à lâcher cette vision pour suivre des chemins nouveaux et inconnus. Comme les pharisiens de l'Évangile, si nous sommes croyants, nous possédons aussi des lois : celles de Dieu et celles de l'Église. Elles permettent que se forge un peuple. Mais elles risquent toujours aussi d'enfermer ce peuple dans ses propres évidences qui sont prises alors pour des vérités absolues. Du coup, nous considérons très facilement les autres, ceux qui ne se soumettent pas à ces lois, comme des pécheurs ou des personnes qu'il ne faut surtout pas prendre en considération. Nous les qualifions d'aveugles et nous oublions bien facilement que c'est peut-être nous qui le sommes...

Nous accrocher à nos propres visions religieuses, comme les pharisiens de l'évangile, peut nous empêcher de voir l'Autre, invisible, mais présent parmi nous : Dieu qui se joue de tous nos systèmes... et qui joue à vouloir les ouvrir sur l'inconnu... sur des inconnus !

Aujourd'hui, prenons au moins le temps de nous laisser ébranler par ce message que Jésus nous adresse : Méfiez-vous, car si vous dites trop vite : '*Nous voyons !*', et si vous pensez trop vite bien voir, peut-être que votre péché d'orgueil vous aveugle, et dans la nuit, vous tient !